

Mardi 28 janvier 2020,  
Fête de **Saint Charlemagne** (cf. > [ici](#) et > [ici](#)).

En cette fête de **Saint Charlemagne**, le magazine "*Valeurs Actuelles*" (cf. > [ici](#)) a rendu publique une adresse de Monseigneur le Prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, de jure Sa Majesté le Roi Louis XX, à tous les Français, à l'occasion des vœux pour l'année 2020. C'est un long message, profond et lucide qui requiert une grande attention et demande d'être lu, relu et médité.



Louis de Bourbon  
Duc d'Anjou

VOEUX  
2020



Mes Chers Compatriotes,

En ce début de l'année 2020, présenter des vœux n'est pas simple. Nous aimerions parler accomplissement, prospérité, bonheur, mais nous nous adressons à un pays confronté à une crise profonde. Elle est morale et matérielle. Tant de menaces extérieures comme intérieures pèsent sur la France. Confronté à cette situation et à une certaine inertie d'un pouvoir qui a déjà abdiqué et refuse d'affronter les problèmes, le devoir du successeur

légitime des Rois de France est de s'exprimer. Tel est me semble-t-il le devoir des dynastes ! Simplement faire preuve de courage et de réalisme.

Je sais les Français malheureux dans un pays très largement découragé et pessimiste. Le Pays connaît une crise profonde qui s'amplifie d'année en année et a pris, depuis plus d'un an, une tournure plus radicale avec la mobilisation populaire qui ne faiblit pas. Elle est fondée non pas sur des revendications d'intérêts individuels ou de classe, mais sur un appauvrissement général, un recul de la qualité de la vie et une angoisse pour l'avenir dans les grandes agglomérations comme dans les campagnes. Ainsi, le pays qui attendait beaucoup de l'Europe ou de la mondialisation des échanges, connaît désillusions et déceptions devant une situation qui ne cesse de se détériorer, d'où son trouble et son inquiétude pour l'avenir. Soyons reconnaissants envers ceux qui continuent, vaille que vaille, à entreprendre et à innover pour tenter de maintenir la France dans le concert des grandes puissances ; à ceux qui assurent les services publics dans des conditions toujours plus difficiles comme le constatent pompiers, médecins ou policiers ; aux familles qui ne désespèrent pas et assurent la relève démographique et aux derniers gardiens de notre souveraineté qui veillent aux frontières au prix parfois du sacrifice de leur vie. A tous ceux-là j'adresse des vœux les plus sincères pour 2020 en leur disant combien ce qu'ils font est juste et doit être encouragé. Mais au-delà de cette avant-garde, il faut penser à relever la France.

Résidant au-delà des frontières, à cheval sur deux continents, j'ai le recul nécessaire pour me pencher sur la situation de la France. Cela me permet d'aborder l'avenir sereinement et, malgré tout, avec optimisme. Les siècles d'histoire sur lesquels la tradition que j'incarne repose, permettent d'identifier certains des ressorts qui actuellement manquent cruellement au pays.

Depuis des années la France s'est engourdie et s'est laissé bercer par des idées qui l'éloignent du réel. Pourtant on ne peut ni oublier ni gommer les réalités comme si elles n'existaient pas. Le réel est plus fort que les idéologies car il est la vie. La vie quotidienne de tout un chacun ; la vie familiale ; la vie qu'il faut transmettre car sinon c'est la mort qui gagne. Or les Français veulent vivre et transmettre car ils savent, au fond d'eux-mêmes, qu'ils sont les héritiers d'une histoire millénaire à poursuivre. Ils savent qu'au-delà des apparences, le pays a encore un patrimoine spirituel et moral et des richesses à apporter au monde. Cela passe par la redécouverte des valeurs. Le mot a été bien galvaudé ces derniers temps. Quand je parle de valeurs il s'agit de celles qui ont fait la France, portées par quinze siècles de royauté, les valeurs que sont le sens du travail, de l'effort, du bien commun, de la morale et du sacrifice s'il le faut. Valeurs issues du christianisme et de l'héritage de la pensée gréco-latine. Celles de la civilisation française et européenne. Non pas celles inspirées d'idéologies aussi fausses que perverses qui sous-tendent les reniements, les repentances, l'abandon des traditions et la destruction des Institutions. Les Français ne s'y trompent pas et ne se reconnaissent plus dans un pouvoir qui déconstruit au lieu de bâtir. Les Français aspirent à un changement, à une rupture avec des décennies de politiques fatales et mortifères.

Rompre, c'est redonner du sens à l'existence en revenant aux fondamentaux. Le premier demeure la place reconnue à la vie naturelle, de la conception à la mort, car tel est le fondement anthropologique sur lequel repose notre société; le second de ces fondamentaux, c'est le bien commun. Il est le guide qui indique à chacun ce qu'il doit faire. Du plus humble au plus puissant. Est-ce que mon action apporte quelque chose à la société et notamment aux plus faibles ? Est-ce qu'elle la fait progresser ? Est-elle morale ?

Or ces fondamentaux n'ont pas perdu de leur nécessité ni de leur utilité pour organiser la société civile. Bien au contraire ! Il s'agit de leur redonner leur place dans la vie sociale. Dès lors la sphère du politique s'éclairera d'un jour nouveau et la société pourra y puiser les forces nécessaires pour progresser et améliorer la vie des uns et des autres. Les grandes espérances qui manquent tant actuellement, renaîtront. Croire en l'avenir pour le reconstruire en donnant toute sa place à l'enfant, en lui donnant une éducation basée sur la transmission, visant à l'élever et à en faire un adulte à la fois instruit et responsable. Croire en l'avenir en garantissant aux plus anciens qu'ils seront assurés de trouver des conditions décentes d'existence, juste retour de leur vie de labeur, puis toute l'assistance et la compassion qu'ils peuvent espérer pour leur fin de vie.

Le bien commun est quant à lui le contraire de l'individualisme forcené dans lequel la société s'est abîmée depuis une cinquantaine d'années. Parti des fausses prémisses du bonheur confondu avec la seule consommation, il s'est perdu dans une société dérégulée qui, n'ayant plus de finalité, ne sait plus produire que déchets et nuisances, pollutions et expériences contre-nature. Heureusement nous sentons une remise en cause de cette spirale du mal. Appuyée sur l'Évangile, l'Église a ouvert une réflexion nouvelle reposant sur la nature, fille de la création divine et donc inscrite, avec l'homme et pour l'homme, dans le plan de Dieu. Son audience s'élargit et les veilleurs conscients deviennent plus nombreux.

Ainsi des ferments pour une société meilleure existent. Il appartient à ceux qui en font déjà les moteurs de leur action de mieux les faire connaître. L'avenir repose dans les mains des jeunes couples qui ne désespèrent pas et mettent leur espoir dans leurs enfants et dans la chaîne de la vie ; l'avenir repose dans les jeunes entrepreneurs animés par le souci du bien commun, qui mettent leurs talents, leur savoir, leur énergie, leurs capitaux, au service des entreprises qu'ils créent ; tout repose sur ceux qui préfèrent leurs devoirs aux seuls droits ; tout repose sur ceux qui croient en l'homme, enfant de Dieu et dans le bien commun.

Voyez-vous, Chers compatriotes, j'ai confiance en l'avenir de la France, car même blessée, elle a du ressort, celui des Français héritiers de siècles d'histoire. Il y a une longue route à parcourir encore une fois retrouvé le sens de ses traditions. Tels sont les vœux que je forme, en ce début d'année 2020, pour tous les Français. Que Saint Louis et Sainte Jeanne d'Arc continuent à veiller sur nous et la France.

Louis de Bourbon,  
Duc d'Anjou.

